

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit

Quand nous faisons le signe de la Croix, cette Croix dont nous avons été marqués au cours du tout premier rite de notre baptême, c'est notre corps, plus profondément probablement que notre cœur ou notre esprit que nous marquons du cœur du mystère du Christ. En ce sens, la Croix est beaucoup plus que le simple logo des chrétiens. La Croix c'est évidemment la Croix de Jésus, mais elle assume, dans la logique de l'Incarnation, une symbolique beaucoup plus ancienne. Les stoïciens, si présents dans l'Antiquité tardive, ne se représentaient-ils pas le monde organisé, structuré sur un axe, un pivot en forme de croix, la Croix chrétienne qui fait le lien entre le ciel et la terre, enracinée dans la terre et dressée vers le ciel, mais dont les bras étendus, ceux du Christ évidemment, embrassent l'univers entier à deux fois 180 degrés, la Croix chrétienne, la Croix de Jésus assume et transfigure l'ensemble de cet héritage, pris à bras le corps si j'ose dire par le Fils de Dieu fait homme. La Croix de Jésus, au cœur de notre foi chrétienne, est l'axe, le pivot qui donne sens à nos existences de baptisés, errant dans le non-sens apparent de tant de nos existences humaines.

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

La Croix de Jésus, avant que d'être la Croix glorieuse que nous fêtons aujourd'hui dans une très ancienne solennité que nous partageons avec tous les chrétiens héritiers de l'Eglise de Jérusalem qui l'a vu naître, dont nos frères chrétiens d'Orient, est d'abord une Croix douloureuse avant d'être une Croix glorieuse. Vous savez, nous savons, l'horreur que représentait le supplice de la Croix pour les citoyens de l'ancienne Rome, une honte qui, tout anachronisme assumé, ne pourrait probablement se comparer qu'aux plus ignominieuses des condamnations d'aujourd'hui : être condamné à la crucifixion, c'est un peu comme être condamné aujourd'hui pour pédophilie, le crime des crimes, une infamie qui met au ban, quasi irrémédiable, de la société. C'est ce traitement auquel a consenti le Verbe de Dieu. Quand on dit, et l'hymne aux Philippiens que nous venons d'entendre le dit de manière éblouissante, que le Fils de Dieu s'est enfoncé pour partager les nuits les plus obscures de notre humaine condition, *il n'a pas fait semblant*. La Croix, la Descente aux Enfers, dans tous nos enfers intérieurs, familiaux, sociaux, politiques voire religieux...est la réponse du Dieu de Jésus-Christ au scandale de la souffrance et tout particulièrement de la souffrance de l'Innocent. Jésus ne donne pas de réponse intellectuelle, cérébrale à la question de la souffrance, pas plus qu'une simple consolation d'ordre psychologique, il la prend à bras le corps...D'où l'importance de marquer notre corps du signe de la Croix. La Croix qui, une fois encore, nous marque plus profondément, plus originellement que dans notre esprit ou dans notre cœur, dans notre chair. Le mal et la violence, Jésus crucifié

les prend à bras le corps, résolument, dans un compagnonnage qui va jusqu'à les faire exploser de l'intérieur.

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit

Il fallait de la foi à Jean pour voir dans la Croix du Christ le trône du Roi de Gloire, dans le bois du supplice le trophée de sa victoire contre le mal et la mort, pour voir en cet homme défiguré, broyé, le plus Beau des enfants des hommes....Jésus s'avançant librement vers sa Passion volontaire dans un combat aussi prodigieux que désarmé où la mort elle-même allait comme être dynamitée de l'intérieur. Et pourtant la Croix est bien cela : une Croix finalement plus glorieuse que douloureuse, ou plutôt glorieuse dans la mesure sans mesure où elle est douloureuse, une Croix où la Gloire jaillit du plus épais de l'obscurité, la vie du plus sourd des silences, le silence de la mort, une Croix où tous les non-sens de nos vies abîmées se résolvent dans la lumière d'une aurore à nulle autre pareille. La Croix est non seulement prélude à l'aurore pascale, une conception temporelle assez inadéquate, Pâques n'est pas au vendredi saint ce que le beau temps est à une averse, « *après la pluie le beau temps.* » Non, la Croix est en elle-même le lieu suprême de la révélation du cœur même de l'identité de notre Dieu : communion d'amour, circulation d'amour entre le Père qui souffre en donnant son Fils qui expire du souffle même de leur commun amour. C'est la mesure sans mesure de l'amour révélé sur la Croix qui révèle qui est notre Dieu. Quand Jésus expire, le rideau du Temple se déchire en deux sur toute sa hauteur. Tout est achevé mais aussi tout est révélé pour qui sait lire le signe: « *Vraiment cet homme était Fils de Dieu* » s'écrie le centurion « *ne voyant comment celui-ci était mort* ». Du cœur transpercé du Fils, nous est donné de voir le fond du fond de l'être même de notre Dieu. C'est à la Croix que Dieu révèle qui il est : Dieu **est** amour. Là est sa gloire, là est la gloire qu'il nous est donné de partager, humblement, au quotidien de nos vies. La Croix n'est glorieuse que de la gloire paradoxale de l'amour désarmé, livré, communiqué, par pure grâce. Amen !